

Une présentation de  Hydro Québec

LAISSEZ-VOUS PORTER

*PRÉLUDE
À L'ÉTÉ*

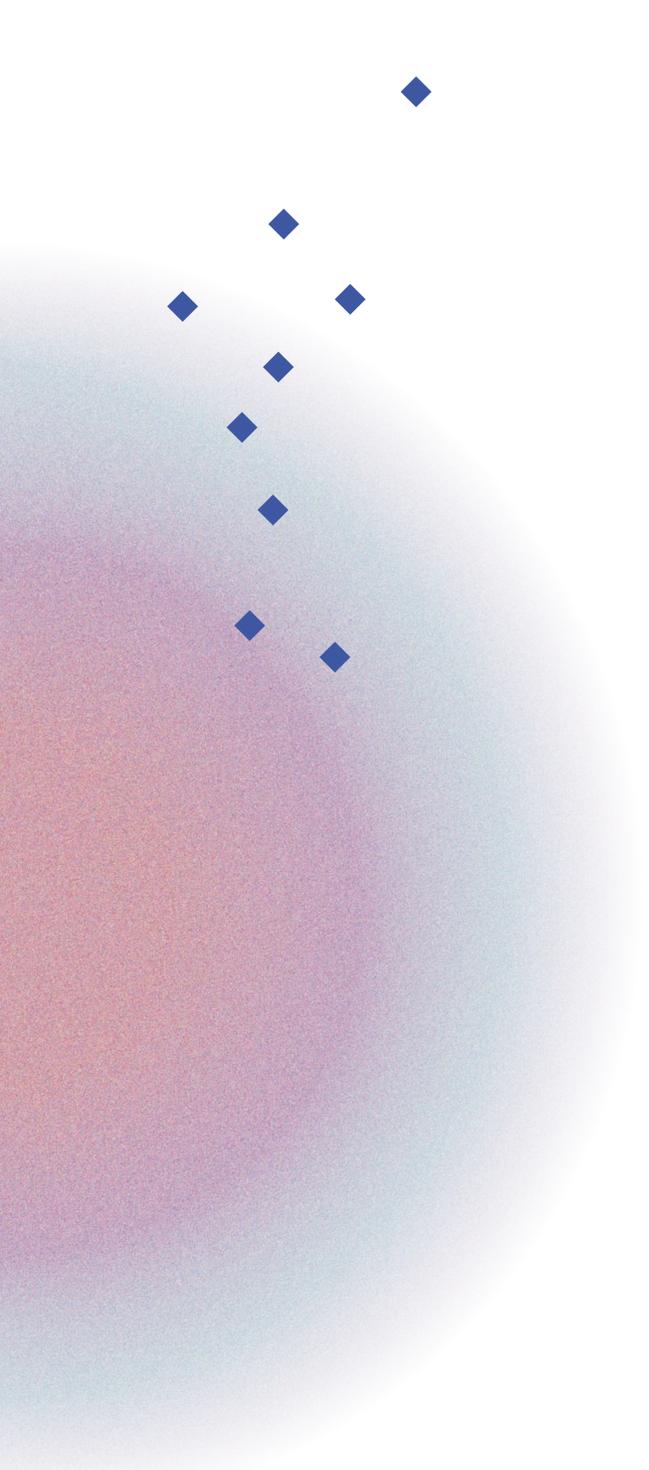
**SAMEDI
22 JUIN - 16 H**

HOMMAGE À FAURÉ

Louis Lortie, piano

 **Domaine
Forget** de
Charlevoix

FIDFC2024



PROGRAMME

Gabriel FAURÉ

9 Préludes, op. 103 (19 min)

N° 1 en ré bémol majeur

N° 2 en ut dièse mineur

N° 3 en sol mineur

N° 4 en fa majeur

N° 5 en ré mineur

N° 6 en mi bémol mineur

N° 7 en la majeur

N° 8 en ut mineur

N° 9 en mi mineur

Maurice RAVEL

Berceuse sur le nom de Fauré (3 min)

Georges ENESCO

Pièce sur le nom de Fauré (2 min)

Louis AUBERT

Esquisse sur le nom de Fauré (3 min)

Florent SCHMITT

Hommage à Gabriel Fauré (3 min)

Charles KOEHLIN

Hommage à Gabriel Fauré (3 min)

Paul LADMIRAULT

Hommage à Gabriel Fauré (3 min)

- Entracte -

Gabriel FAURÉ

Pavane en fa dièse mineur, op. 50 (6 min)

Ballade en fa dièse majeur, op. 19 (15 min)

Thème et variations, op. 73 (extraits) (4 min)

Thème – Quasi adagio

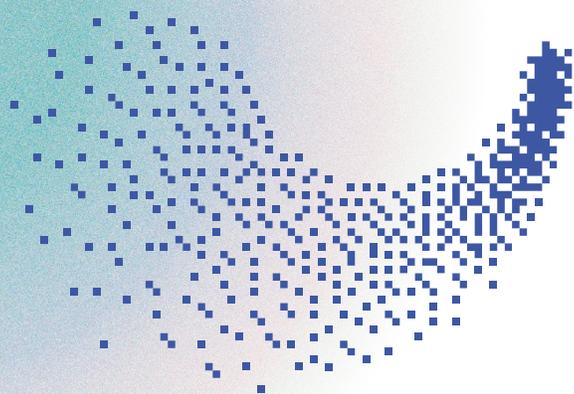
Variation 1 – L'istesso tempo

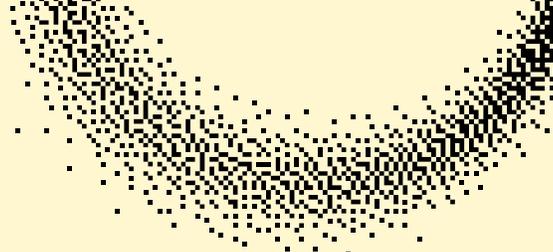
Variation 2 – Più mosso

Louis Lortie, piano

*En collaboration avec le Palazetto Bru Zane – Centre de
musique romantique française*

*Le Domaine Forget remercie Yamaha Canada Music pour le
généreux prêt du piano Bösendorfer*





LES ŒUVRES

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Fils d'un directeur d'école normale, Fauré fut envoyé dès l'âge de neuf ans à l'École de musique classique et religieuse fondée en 1853 par Louis Niedermeyer. Élève de Loret (orgue), Saint-Saëns (piano) et Niedermeyer lui-même (composition), il y reçut une formation exceptionnellement riche, découvrant aussi bien les maîtres anciens que modernes. Sans surprise, il embrassa à la fin de ses études, en 1865, une carrière dans la musique religieuse, qui le conduisit notamment à l'église de la Madeleine comme maître de chapelle (1877-1905) puis organiste (1896-1905). Parallèlement, il se mit à fréquenter les salons, brillant par ses talents de pianiste et d'improvisateur. En 1896, sa réputation grandissant, il succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire, avant de prendre la direction de l'établissement entre 1905 et 1920. Esprit libre et ouvert (il fut l'un des fondateurs, en 1871, de la Société nationale de musique), Fauré marqua profondément ses élèves, parmi lesquels Florent Schmitt, Charles Koechlin, Nadia Boulanger et Maurice Ravel. Même s'il fut l'auteur d'une ambitieuse tragédie lyrique (*Prométhée*, 1900), d'un magnifique opéra (*Pénélope*, 1913), et d'un célèbre *Requiem* (1888), c'est avant tout dans le monde intimiste et raffiné de la musique de chambre, du piano et de la mélodie que Fauré développa les aspects les plus novateurs de son style. Mélodiste de premier plan, harmoniste d'une stupéfiante intuition, il fut l'un des grands représentants de la musique française au tournant du siècle, position qui lui valut en 1909 une élection à l'Institut.

9 Préludes, op. 103

1^{er} en ré bémol majeur - 2^e en ut dièse mineur - 3^e en sol mineur - 4^e en fa majeur - 5^e en ré mineur - 6^e en mi bémol mineur - 7^e en la majeur - 8^e en ut mineur - 9^e en mi mineur

L'opus 103 de Fauré est conçu entre 1909 et 1910, quelques mois à peine avant que Debussy se penche lui aussi sur un premier livre de préludes pour piano. Alors que, chez Debussy, ces pièces évoquent explicitement des inspirations extramusicales, les *Préludes* de Fauré – dépouillés de sous-titres et caractérisés uniquement par leurs différentes tonalités – semblent plutôt dépendre des climats, changeants de numéro en numéro : intimité et méditation ; inquiétude et mystère ; sévérité ; sérénité pastorale ; etc. On rappelle généralement qu'au cours de la conception de ces préludes, Fauré travaille également à la composition de *Pénélope*. D'une part, tel le journal intime de l'auteur travaillant à un roman aux visées universelles, ces pièces introspectives semblent offrir au compositeur un soutien nécessaire pour s'ouvrir au genre populaire de l'opéra. D'autre part, on trouve ça et là quelques similitudes entre les pages pianistiques et l'ouvrage lyrique créé en 1913 à l'Opéra de Monte-Carlo (notamment au cours du 5^e prélude). Il faut cependant également rappeler, avec Jacques Bonnaure, que la genèse de l'opus 103 est intimement liée à la création de la Société de musique indépendante (fin 1909) et que la première audition de l'ouvrage, sous les doigts de Marguerite Long, a lieu en son sein. Coup de semonce dans le paysage avant-gardiste parisien, cette nouvelle entité – organisée par Ravel, Koechlin et Schmitt qui en offrent la présidence à Fauré – tourne le dos à la Société nationale de musique (dirigée par Vincent d'Indy) pour faire la promotion d'une nouvelle génération musicale.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

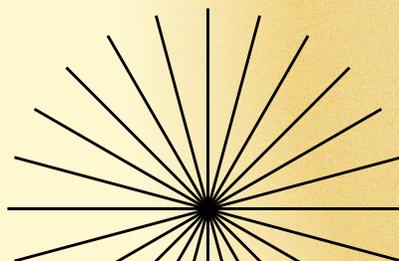
Originaire du sud de la France, la famille de Ravel s'installe à Paris peu après la naissance de Maurice. Esprits ouverts et cultivés, les parents ne tardent guère à prendre conscience des capacités artistiques de leur fils, et c'est tout naturellement qu'en 1889 on l'inscrit au Conservatoire, dans les classes de Charles de Bériot (piano) et de Gabriel Fauré (composition). Bien qu'entachées par une série d'échecs retentissants au concours du prix de Rome (en particulier en 1905), ces années de formation se révélèrent décisives dans l'affirmation de sa sensibilité très particulière. La découverte de Chabrier et de Satie, mais également de Mallarmé et de Baudelaire, le pousse à se démarquer du style académique par une écriture extrêmement raffinée. En témoignent ses premiers essais tels les *Jeux d'eau* (1901) ou le *Quatuor* (1903), autant de chefs-d'œuvre qui lui valent presque immédiatement une place de chef de file de l'école française aux côtés de Debussy. Dépassant à peine les 110 numéros, son catalogue étonne par une exceptionnelle concentration d'ouvrages majeurs. Marquant de manière décisive l'ensemble de la musique du XXe siècle, le compositeur touche à presque tous les genres, de la musique pour clavier (*Sonatine*, *Miroirs*, *Gaspard de la nuit*, *Le Tombeau de Couperin*) à la musique de chambre (*Trio en la*, *Sonate pour violon et violoncelle*), sans oublier l'œuvre avec orchestre (la *Rapsodie espagnole*, les concertos pour piano, *Daphnis et Chloé*, le *Boléro*, *La Valse*, l'opéra *L'Enfant et les sortilèges*), particulièrement remarquable pour son éblouissante maîtrise de l'écriture instrumentale.

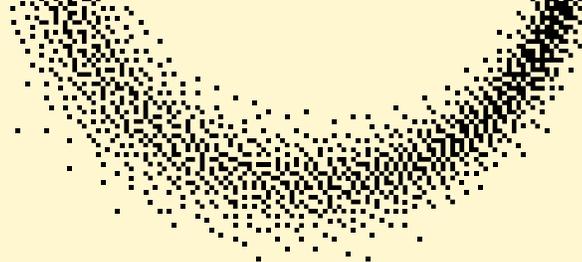
GEORGES ENESCO (1881-1955)

Né en Roumanie, Enesco (ou Enescu dans l'orthographe de son pays) mène ses études musicales à Vienne, où il a l'occasion de jouer devant Brahms. Il poursuit sa formation au Conservatoire de Paris auprès de Marsick en violon, Diémer en piano, Thomas et Dubois en harmonie, Gédalge en contrepoint et fugue, Massenet puis Fauré en composition. Ses condisciples se nomment Ravel, Schmitt, Kœchlin, Cortot, Thibaud (avec ces deux derniers, Enesco formera un célèbre trio). La carrière du musicien se partage entre une activité de violoniste à l'échelle internationale, et la composition. Il est en effet l'un des plus grands instrumentistes de son temps, en soliste ou en musique de chambre. Enesco pratique également la direction, à Berlin et Amsterdam notamment. La multiplicité de ses activités d'interprète fut sans doute dommageable à son œuvre de compositeur, d'autant plus qu'il montrait une grande modestie à l'égard de celle-ci, toujours enclin en revanche à servir et louer la musique d'autrui. Sa production est pourtant d'une très haute tenue. Si elle ne compte que trente-trois opus, certains sont des partitions d'envergure : citons l'opéra *Oedipe* (1931), dont la gestation ne dura pas moins d'un quart de siècle, et les trois symphonies. Le catalogue d'Enesco compte également quelques mélodies, des pièces ou suites d'orchestre et un bon nombre d'œuvres de musique de chambre. Tout en restant personnel, son langage est varié, tantôt postromantique, folklorisant ou proche de la musique française, témoignant de la culture immense d'Enesco et de sa maîtrise souveraine de tous les aspects de la musique.

LOUIS AUBERT (1877-1968)

Montrant dès son enfance de remarquables dons pour la musique, Louis Aubert chante la partie de soprano solo du *Requiem* de Fauré lors de la première exécution de l'œuvre en 1888. Il intègre plus tard le Conservatoire de Paris, où il devient l'élève de Marmontel en accompagnement, de Diémer en piano et de Fauré en composition. Ses œuvres comptent un grand nombre de mélodies sur des textes de Fargue, Klingsor, Leconte de Lisle, Prudhomme, Silvestre ou Verlaine. Aubert en orchestre certaines, montrant un talent particulier dans ce domaine, comme en témoigne également sa *Habanera*, pièce d'orchestre de 1918 qui recueillera beaucoup de succès. Outre quelques partitions pour piano, des musiques de ballet ou de scène, Aubert compose l'opéra *La Forêt bleue* (1913), inspiré d'un conte de Perrault. On dénote d'abord, dans sa production, l'influence de Fauré, notamment à travers un langage faisant usage d'échelles modales ; dans un second temps, c'est du style de Ravel qu'il se rapproche, comme le prouve son « tableau musical » *Dryade* (1924), aux motifs volontiers exotiques. C'est enfin le jazz qui marque le compositeur, en particulier dans son ballet *Cinéma* (1953), dont chaque épisode évoque une star du septième art. Comme pianiste, Aubert fut le créateur des *Valses nobles et sentimentales* que son ami Ravel lui dédia (1911).





FLORENT SCHMITT (1870-1958)

Après une première formation reçue dans sa Lorraine natale, Florent Schmitt intégra en 1889 le Conservatoire de Paris, où il suivit les classes de Dubois, Lavignac (harmonie), Massenet et Fauré (composition). Lauréat du prix de Rome en 1900 – après trois tentatives infructueuses –, il partit pour la Villa Médicis, où il acheva sa première œuvre majeure, le monumental *Psaume XLVII* pour soprano, chœur, orgue et orchestre (1904). Marqué par les mouvements impressionniste et symboliste, influencé par Debussy autant que par Chopin, il développa un langage très personnel, vigoureux et flamboyant, volontiers sensuel, souvent complexe, alliant contrepoint savant, raffinements harmoniques, dynamisme rythmique et orchestrations luxuriantes. Dans cette perspective, il occupe une place fondamentale au sein du paysage moderniste français de la première moitié du XXe siècle. Parmi les œuvres les plus marquantes de son imposant catalogue, citons le *Quintette avec piano*, *La Tragédie de Salomé* (pantomime dont l'écriture annonce le *Sacre du printemps*), ainsi que trois symphonies et plusieurs ballets (*Antoine et Cléopâtre*, *Le Petit Elfe ferme-l'œil*, *Salammô* et *Oriane et le Prince d'amour*). Esprit opposé à toute notion d'école ou d'académisme, il défendit ardemment ses idées en tant que critique au journal *Le Temps* (1929-1939) et participa à la fondation de la Société musicale indépendante (1909). Pour autant, ces prises de position ne l'empêchèrent pas de poursuivre une carrière institutionnelle, notamment à la direction du conservatoire de Lyon (1921-1924) ou à l'Académie des beaux-arts (1936).

CHARLES KOECHLIN (1867-1950)

Issu d'une famille d'industriels alsaciens, Koechlin est élève à l'École polytechnique. Atteint de tuberculose, il doit renoncer à une carrière militaire. Il entre au Conservatoire de Paris en 1890. La classe de contrepoint de Gédalge stimule son intérêt pour Bach, celle d'histoire de la musique de Bourgault-Ducoudray sa curiosité pour la modalité et le chant populaire. Il étudie la composition avec Massenet, puis avec Fauré qui le marque profondément. D'une impressionnante érudition, il publie des critiques musicales, de nombreux articles théoriques, des ouvrages sur Debussy et Fauré, un *Traité de l'harmonie* et un *Traité de l'orchestration* qui fait toujours autorité. Le pédagogue, le théoricien et le musicologue ont longtemps occulté le compositeur, dont la musique commence véritablement à être jouée dans les années 1930. Peut-être a-t-il payé là le prix de son indépendance, de son indifférence aux modes et aux écoles ? Somptueux orchestrateur, Koechlin a pourtant forgé un langage original, utilisant parfois la polytonalité et l'atonalité ainsi que des superpositions rythmiques complexes. Il laisse plus de deux cents opus, touchant à tous les genres à l'exception de l'opéra. Il écrit de la « musique pure », comme de la musique à programme. Dans cette catégorie, on retiendra notamment le recueil pianistique *Les Heures persanes* d'après Loti, les poèmes symphoniques *En mer*, *la nuit* d'après Heine, *Le Buisson ardent* d'après Romain Rolland, et surtout *Le Livre de la jungle* d'après Kipling. Amorcé en 1899, achevé en 1940, ce vaste cycle est considéré comme le sommet de son œuvre symphonique.

PAUL LADMIRAUT (1877-1944)

Né à Nantes dans une famille bourgeoise, Paul Ladmirault révèle un talent précoce pour le piano, le violon et l'orgue et compose sa première sonate à 11 ans. Il a 16 ans lorsqu'il fait représenter à Nantes son opéra en trois actes *Gilles de Retz* (1893). En 1895, il entre au Conservatoire dans les classes d'Antoine Taudou (harmonie), d'André Gédalge (contrepoint) et de Gabriel Fauré (composition) et fréquente la Schola Cantorum. Adoué par Debussy, il poursuit sa carrière en composant pour le piano, notamment ses *Variations sur des airs de binou trécorois* (1906), et en arrangeant des chants populaires bretons. Il compose le prélude symphonique *Brocéliande au matin* et une *Suite bretonne* qui s'intègrent dans un plus vaste projet de drame lyrique en quatre actes, *Myrdhin* (Merlin), auquel il consacre de nombreuses années de travail sans parvenir à le faire représenter. Son ami Florent Schmitt voit en lui le musicien le plus talentueux et original de sa génération, mais Ladmirault est aussi un homme modeste, qui fuit les mondanités. Après trois années passées comme brancardier dans les tranchées, il regagne la Bretagne après la Première Guerre mondiale et devient professeur de contrepoint, fugue et composition au conservatoire de Nantes (1920). Il œuvre durant toute sa vie pour la culture bretonne et participe à la création de la Société des compositeurs bretons puis du Cercle celtique de Nantes. Parmi son catalogue, notons la musique du film de Léon Poirier, *La Brière* (1925), le ballet *La Prêtresse de Korydwen* (1926) ou encore l'admirable poème symphonique *En forêt* (1932).

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Pavane en fa dièse mineur, op. 50

Les origines de l'opus 50 de Gabriel Fauré gardent encore aujourd'hui une part de mystère. Le musicien écrit à la mécène Marguerite de Saint-Marceaux, en septembre 1887, qu'il n'a récemment pu écrire qu'une « *Pavane* soignée je vous jure, mais pas autrement importante, pour l'orchestre de Danbé ». Ce dernier, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, donne effectivement des concerts au Palais de l'industrie, pour l'Exposition d'art décoratif, à l'automne 1887, mais la programmation de la *Pavane* dans ce cadre n'est pas certaine. À la fin du même mois de septembre, Fauré écrit aussi à la comtesse Greffulhe (dédicataire de l'ouvrage), que la *Pavane* a été « expressément composée pour [son] salon ». Dès ce courrier, l'auteur annonce que la partition – initialement symphonique – a été complétée par un chœur sur des paroles de Robert de Montesquiou. Au printemps suivant, à la Société nationale de musique, la *Pavane* avec chœur connaît a priori sa première audition. Elle est ensuite entendue le 25 novembre 1888 aux Concerts Lamoureux dans la version pour orchestre seul et connaît, entre temps, une première publication en réduction pour piano et chœur dans l'album *La Danse*, offert par *Le Gaulois* à ses abonnés en 1888. Évoquant par son titre une danse du XVI^e siècle, l'œuvre de Fauré s'inscrit dans un mouvement qui parcourt alors le « style ancien » pour trouver de nouvelles voies pour la modernité française (Camille Saint-Saëns avait proposé une pavane dans sa *Proserpine*, créée en mars 1887 sous la direction de Danbé). Délicate et limpide, cette pièce connaît un succès immédiat, jamais démenti.

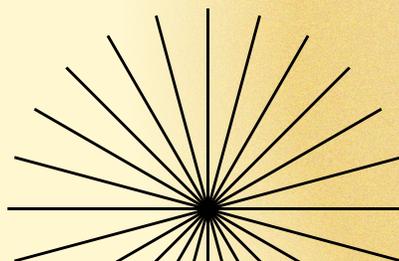
Ballade pour piano, op. 19

Composée entre 1877 et 1879, la *Ballade* de Fauré, dédiée à Camille Saint-Saëns, est sa première œuvre d'envergure pour piano seul, et l'un de ses grands succès. Représentative de sa première période, encore romantique, elle est d'allure assez rhapsodique et d'un lyrisme immédiatement séduisant. Fauré expliquait s'y être inspiré de l'épisode des *Murmures de la forêt* du *Siegfried* de Wagner, quant à l'imaginaire sonore en tout cas. Car il n'y a rien de wagnérien dans ces pages, qui assument plutôt l'héritage de Chopin, avec une vision moins ténébreuse du genre de la ballade. D'un seul tenant, l'œuvre est fondée sur trois thèmes et structurée en plusieurs épisodes, que Fauré n'a d'ailleurs rassemblés qu'en cours de composition. On peut parler, à grande échelle, d'une structure tripartite, un allegro central étant entouré de sections modérées. Quant à l'écriture pianistique, elle est particulièrement ouvragée, à tel point que lorsque Fauré rencontra Liszt à Weimar en 1877, ce dernier, déchiffrant la *Ballade*, aurait déclaré : « Je n'ai plus de doigts ! », ou (selon les versions) : « C'est trop difficile ! » Liszt conseilla en outre à Fauré de partager la substance musicale entre un piano et un orchestre, pour « donner plus de relief à certains détails et une couleur suggestive plus caractéristique à l'ensemble » (selon les mots rapportés par Alfred Cortot). Ce à quoi Fauré s'attacha en 1881. Cette seconde version de la *Ballade* fut créée le 23 avril 1881, par Fauré, Édouard Colonne dirigeant son orchestre à la Société nationale de musique. Le compositeur joua aussi souvent la *Ballade* dans sa version pour deux pianos (la partie orchestrale étant réduite).

Thème et variations pour piano, op. 73 (extraits)

Chef-d'œuvre de Fauré, et chef-d'œuvre en son genre, le *Thème et variations* est, avec la *Ballade* op. 19, le seul exemple de grande forme pour piano chez le compositeur. Écrite en 1895-1896, dédiée à M^{lle} Thérèse Roger (un temps la fiancée de Debussy), la partition est créée à Londres au St. James's Hall, le 10 décembre 1896, par Léon Delafosse. La virtuosité y est au service d'un discours empli de noblesse, où rien n'est superflu, caractéristique de la deuxième manière de Fauré, en équilibre entre la fin du romantisme et la manière plus austère de sa maturité. L'œuvre n'est pas sans rappeler les *Variations symphoniques* de Schumann, dont elle partage certaines caractéristiques. Le thème solennel, voire funèbre, est marqué par son rythme pointé. Onze variations le suivent. Dans la 1^{ère}, le thème est donné à la main gauche tandis que la main droite égrène un délicat contrepoint. La 2^e variation est un scherzo virtuose et fantasque.

Contenus mis à disposition par le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française



L'ARTISTE



Louis Lortie, piano - Québec - Italie

Soliste international

[Biographie \(ANG\)](#)

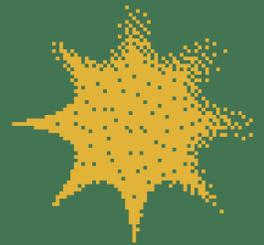
Le pianiste canadien Louis Lortie est mondialement reconnu comme l'un des plus grands artistes de son temps. Il possède un vaste répertoire et une remarquable capacité d'interprétation, comme en témoignent ses enregistrements maintes fois primés. Interprète très recherché, il a établi des partenariats à long terme avec certains des plus grands orchestres.

Comme soliste ou comme chambriste, Louis Lortie se produit dans les salles de concert et les festivals les plus prestigieux. Parmi ses récents projets spéciaux, mentionnons l'interprétation en une seule soirée de l'intégrale des Années de pèlerinage de Liszt et, en 2021, la diffusion sur medici.tv du cycle complet des sonates de Beethoven.

Artiste aux nombreux enregistrements, Louis Lortie entretient une relation de trente ans avec Chandos Records dont le résultat est un catalogue de plus de 45 parutions, allant de Mozart à Stravinsky. Il est le cofondateur et directeur artistique du Festival international LacMus sur le lac de Côme, en Italie, et a été maître en résidence à la Chapelle musicale Reine Elisabeth de 2017 à 2022.

Louis Lortie fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Montréal à l'âge de treize ans, puis en 1984, il remporte le premier prix au Concours international de piano Ferruccio Busoni ainsi que la quatrième place au concours international de piano de Leeds. Il étudie auprès d'Yvonne Hubert (elle-même étudiante du légendaire Alfred Cortot), mais aussi avec Dieter Weber à Vienne et par la suite Leon Fleisher. En 1992, il reçoit le titre d'Officier de l'Ordre du Canada de même que celui de Chevalier de l'Ordre national du Québec en 1997. C'est durant cette même année que l'Université Laval lui remet un doctorat *honoris causa*. Ce printemps, l'École de musique Schulich de l'Université McGill reconnaît l'ensemble de sa carrière exceptionnelle en lui décernant à son tour un diplôme honorifique.

VOUS AIMEREZ AUSSI



**VENDREDI
12 JUILLET - 20 H**

REGARDS VERS LE PASSÉ

-
Shai Wosner, Henry Kramer, piano

Œuvres de PURCELL, SCHUMANN, RAVEL



CONCERTS À VENIR

VENDREDI 28 JUIN — 20 H

LA FRANCE EN IMAGES

Hélène Devilleneuve, hautbois, Nicolas Baldeyrou, Todd Cope, clarinettes
Lola Descours, Mathieu Lussier, bassons et plusieurs autres

SAMEDI 29 JUIN — 16 H

CONCERT D'OUVERTURE

Les Violons du Roy
Jonathan Cohen, chef
Lola Descours, Mathieu Lussier, bassons

DIMANCHE 30 JUIN — 15 H

VALSES D'ESPAGNE ET DE FRANCE

Charles Richard-Hamelin, piano

FONDS DE BOURSES JACQUELINE ET PAUL DESMARAIS

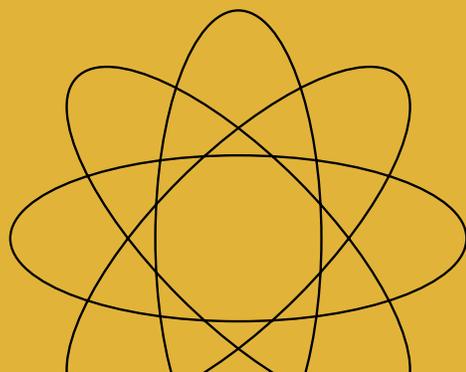
Fondation Azrieli
Fondation J.A. DeSève
Fondation Père Lindsay
Fondation Simple Plan
Prix Étoiles Stingray
Bourse Canimex
Bourse Fondation La Capitale
Bourse Groupe Dallaire
Bourse iA Groupe financier
Bourse Simons
Bourse Danielle Amyot
Bourse Denise Angers
Bourse Louis Asselin et Louis Bhérer
Bourse Famille Michel Audet
Bourse Louis-Marie Beaulieu
Bourse Marie-Dominique Beaulieu
et Laurier Boucher
Bourse Roland Beaulieu
Bourse Famille Béchar
Bourse Joanne Bissonnette
Bourse Michel Bolduc
Bourse Campbell Brown et Garvin Brown
Bourse Denis Cantin
Bourse Susan Casey-Brown
Bourse Desbiens - Têtu
Bourse Pierre Deslauriers
Bourse Jacqueline Desmarais
Bourse Paul Desmarais
Bourse François Dorlot
Bourse Michel Dubé
Bourse Yvan Dufour
Bourse Claude Dussault
Bourse Frizon - Pereša
Bourse Lucien Gagnard

Bourse David Gaudreau
Bourse Daniel Gauthier
Bourses Elen et Michel Gendreau
Bourses Fernand et Michèle Lacombe
Bourse Claude Lafleur et Ghyslaine
Gagnon
Bourse Paul Lafleur
Bourse Constance Lévesque
Bourse Lévesque - St-Pierre
Bourse Suzanne Maltais
Bourse Hommage à André Mathieu
Bourse McNabney - Lagacé
Bourse Famille Mercier-Lavallée
Bourse Claire et Pierre Nadeau
Bourse Francine Ouellet (Fonds Gaïa)
Bourse Élise Paré-Tousignant
Bourse Joseph-Claude Poulin
Bourse Poulyo - Dupuis
Bourse Louise Quilliam
Bourse Hélène Robitaille
et Jacques A. Bédard
Bourse Joseph-Rouleau
Bourse Marcel Saucier
Bourse St-Gelais - Falardeau
Bourse Pierre St-Gelais
Bourse Andrée St-Pierre

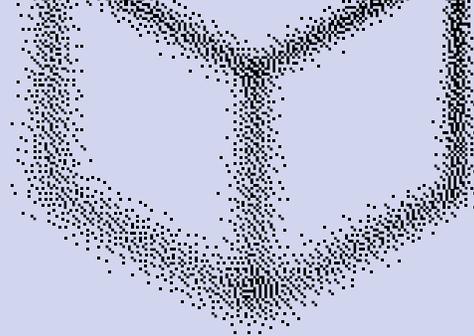
**Vous pourriez, vous aussi, parrainer
un étudiant ou une étudiante
de l'Académie 2025.**

Pour plus d'information,
rendez-vous sur notre site web :

domaineforget.com/appuyez-nous



MERCI À NOS DONATEURS



2 M\$ et plus

La Fondation Azrieli
Gouvernement du Canada
Gouvernement du Québec

1 M\$ et plus

Power Corporation du Canada
Jacqueline et Paul Desmarais

250 000\$ et plus

Canimex inc.
Fondation La Capitale
Famille Yvon Béchar
Paul Lafleur et Rita Levasseur
Michel Saucier et Gisèle Beaulieu
Anonyme (2)

100 000\$ et plus

Banque Nationale
Cogeco
Fondation Famille Jules-Dallaire
iA Groupe financier
Mouvement Desjardins
Louise Beaudoin
et François Dorlot
Louis-Marie Beaulieu
Colin et Paula Cabot
Susan Casey Brown
Louise St-Pierre
Félix-André Têtu
et Christine Desbiens
Anonyme

50 000\$ et plus

Groupe Jean Coutu
Germain Hôtels
Elen et Michel Gendreau
Fernand et Michèle Lacombe
Anonyme

25 000\$ et plus

Groupe Dallaire
Gestion Roch-van
QSL International inc.
Danielle Amyot
Denise Angers
Louis Asselin et Louis Bhérier
Famille Michel Audet
Marie-Dominique Beaulieu
et Laurier Boucher
Joanne Bissonnette
Pierre Deslauriers
Michel Dubé
Claude Dussault
Caroline Falardeau
et Guillaume St-Gelais
Fonds Gaïa (famille Dubé)

Philippe Frizon
et Lili-Anna Pereša
Lucien Gagnard
Daniel Gauthier
Claire Léger
Douglas McNabney
et Isolde Lagacé
Famille Mercier-Lavallée
Joseph-Claude Poulin
Famille Hélène Robitaille
et Jacques A. Bédard
Andrée St-Pierre
Anonyme (5)

10 000\$ et plus

Fondation Sibylla Hesse
Marthe Bourgeois
Ginette Gauthier
et Daniel Desmeules
Marie-Josée Le Sauter
Martin Le Sauter
Guylaine Léger et Luc St-Hilaire
Michel Roy et Louise Girard
Pierre St-Gelais
Anonyme

5 000\$ et plus

Auberge des Falaises
Intact Corporation financière
Les Sœurs de la Charité
de Québec
Yves Boulanger
Roselle Caron-Joli-Cœur
Denise Desmeules Pereša
Elisabeth Gagné
et Charles Gravel
Émile Gilbert
Sarah Houde
André Joli-Cœur
Claude Lafleur
et Ghyslaine Gagnon
Denyse Lavallée
Danielle et Pierre-André Nadeau
Famille Pierre et Claire Nadeau
En mémoire de Joseph Rouleau
Maurice Tremblay
et Marie-Claude Harvey
Yves-Marie Tremblay
Pauline et Michel Truchon
Anonyme (3)

1 000\$ et plus

Banque Nationale Investissements
Transport Clermont inc.
Garage Guy Gauthier inc.
Daniel Audet et Carole Fortin
Tisha Beaton

Dominique Bernier
Jean Boulanger, FBN
Michaël Brown
Françoise Davoine
Claude Despins
et Solange Paquet
Danielle Dubé
Christian Gagnon
Claire Giroux
Marie Godbout
Martin Godbout
Marc Hervieux
Mathieu Lussier
Martin Rochette
Cynthia Ryan
Serge St-Michel
Josée Tremblay
Denyse Trudel et Laurent Ouellet
Anonyme (4)

ET MERCI AU CABINET DE CAMPAGNE

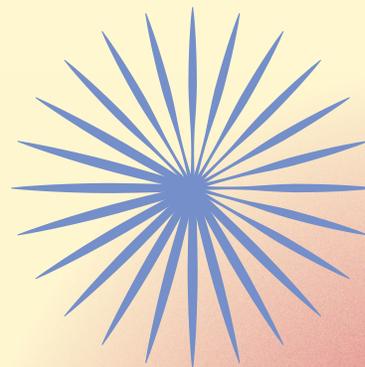
Marie-Nicole Lemieux, C.M., C.Q.
Présidente d'honneur
de la campagne
Paul Lafleur, ing.
Président de la campagne

BUREAU DES GOUVERNEURS

Yvon Charest,
administrateur de sociétés
Alban D'Amours, G.O.Q., administrateur de
sociétés
Michel Dallaire, C.Q.,
président et chef de la direction du Groupe
Dallaire
Andrew Molson,
président du conseil,
Groupe conseil Res Publica
John Rae, C.M.,
administrateur de sociétés
Jean Royer,
vice-président,
Distinction Capital
Jean St-Gelais,
président du conseil d'administration,
Beneva
Louis Vachon,
administrateur de sociétés

Merci à Paul Lafleur d'avoir rendu possible
l'immense succès de la campagne
de financement Le Domaine Forget,
Créateur de talents !

PARTENAIRES 2024



PARTENAIRES MAJEURS

Fondation Sandra et Alain Bouchard
Power Corporation du Canada
Fondation RBC

PARTENAIRES

Institut culturel italien de Montréal
Tourisme Charlevoix
TVC-VM
Le Charlevoisien
CIHO-FM
Radio-Classique

PARTENAIRES DE SERVICES

Coteau Rougemont, vignoble et cidrerie
Conservatoire de musique de Québec
Piano Plus Michel Pedneau enr.
Société d'horticulture et d'écologie
de Charlevoix

PARTENAIRES DU JARDIN HARMONIQUE DE SCULPTURES

Famille Béchar
Marc Bellemare
Michel Constantin
Carol Jean

Paul Lafleur
Mary Schatz
Félix-A. Têtu
Groupe Germain
Groupe Océan
Lune Rouge
Musée national des beaux-arts
du Québec
Musée d'art contemporain
de Baie-Saint-Paul

PARTENAIRES PUBLICS

Ministère de la Culture et des
Communications du Québec
Patrimoine canadien -
Canadian Heritage
Conseil des Arts et des Lettres
du Québec
Tourisme Québec
Secrétariat à la Capitale-Nationale
Conseil du patrimoine religieux
du Québec
MRC de Charlevoix-Est
M^{me} Caroline Desbiens, députée fédérale
de Beauport - Côte-de-Beaupré - Île
d'Orléans - Charlevoix
M^{me} Kariane Bourassa, députée
de Charlevoix - Côte-de-Beaupré



MALLETTE

